



RANDO URBAINE ORCHIES : entre arbres et histoires



Infos pratiques :

- Randonnée pédestre – niveau facile – 5km – 1h30 - sans dénivelé – Familial
- Aire de pique-nique au parc du Millenium
- Parcours disponible gratuitement et accessible en autonomie, 24h/24 - 7j/7
- Une activité à faire seul ou entre amis

Vous êtes en train de participer à la Rando Urbaine : Entre arbres et histoires pour explorer la ville Orchies. Pour vous guider tout au long du parcours, vous trouverez des balisages au sol, sur les potelets ainsi que des flèches de direction en bois. Sur le parcours de 5 km, vous pourrez flasher les QR Codes afin de découvrir les 18 arbres remarquables (A, B, C...) et d'apprendre les 18 anecdotes surprenantes (1, 2, 3...) sur la ville, les habitants et les éléments du patrimoine local.

Cette randonnée permanente a été créé par la ville d'Orchies en collaboration avec Pévèle Carembault Tourisme.

Matériel nécessaire pour la randonnée :

- Un smartphone **bien chargé**
- Une **tenue adaptée** à la marche

Nous vous souhaitons de belles découvertes !

Sources : La Société Historique Pays de Pévèle, Magazines municipaux de la ville d'Orchies et L'inventaire du patrimoine régional

1. La gare d'Orchies

Le point de départ est la Gare d'Orchies.

C'est au 19^e siècle que se construit le réseau ferroviaire français qui accompagne le développement de l'industrie et simplifie les déplacements de voyageurs. Orchies devient une des étapes sur la **ligne de chemin de fer reliant Lille à Valenciennes**, décidée en 1864, construite par une

compagnie privée et **inaugurée en 1870**. Cette Ligne de 43 km a été créée sous l'impulsion d'Augustin Guilbert, maire d'Orchies sous Napoléon III. Malheureusement, il mourut en 1866 avant de voir le premier train circuler sur la ligne.

La gare fait partie des bâtiments détruits à Orchies en 1914, **au début de la 1^{re} Guerre Mondiale**. Elle est reconstruite en 1939 et échappe miraculeusement aux bombardements allemands de mai 1940 qui visent les infrastructures et l'industrie régionale.

Si la brique est toujours présente, son architecture fait la place aux nouveaux matériaux, comme le béton, et aux lignes épurées de la période de reconstruction avec sa grande verrière de façade.



2. Chicorée Leroux



De l'autre côté des rails, vous apercevez les cheminées des torréfacteurs de l'usine Leroux.

L'entreprise Leroux a connu bien des mésaventures ! Elle a été détruite puis reconstruite à plusieurs reprises depuis son rachat par Jean-Baptiste Alphonse Leroux **en 1858**.

Aux origines, un petit atelier dans la ville produisait du tapioca, de la moutarde, du chocolat et de la chicorée grâce à l'énergie fournie par une technologie de pointe à l'époque : une machine à vapeur.

Ravagée par les flammes en 1871, l'entreprise profite de la nouvelle **ligne de chemin de fer** pour acheter des terrains le long de la voie et construire une nouvelle usine avec un embranchement du train directement dans l'usine permettant l'arrivée du charbon et le transport des produits : cossettes, grains de chicorée torréfiés...

Malheureusement, **l'usine d'Orchies est dynamitée en 1918 par les Allemands** et ne sera à nouveau opérationnelle que quatre ans plus tard. De l'usine de 1871, il reste un hangar en bois où les cossettes vertes venues de la sècherie sont toujours entreposées en attendant la cuisson.

Le saviez-vous : Comment fabrique-t-on de la chicorée ?

- La plante, *Cichorium intybus* est semée au printemps pour un arrachage des racines en octobre-novembre.
- La racine est nettoyée, puis débitée en fines tranches : les cossettes vertes.
- Une fois les cossettes vertes séchées, elles sont torréfiées. C'est-à-dire grillées dans un four pour faire remonter le sucre et caraméliser les cossettes.
- Les cossettes torréfiées sont concassées en grains ou sont transformées en produit liquide ou soluble.



3. Street Art & Lycée hôtelier Notre Dame de la Providence

À Orchies, le Street Art est présent.

En passant dans la voyette, vous pouvez admirer une nouvelle fresque de **Hiz Graff**, réalisée avec une quinzaine d'élèves de Notre Dame de la Providence. Cette œuvre redonne vie au tunnel un peu lugubre situé sous la D938 et représente la nature au lever du soleil.

Le chemin débouche sur le **Lycée privé hôtelier Notre Dame de la Providence** avec son restaurant d'application, *La table de Mathilde*.

C'est sous l'impulsion de **sœur Mathilde Lacreuse** soutenue par Robert Leroux que le lycée hôtelier est **inauguré le 23 juin 1981**. L'Institution compte **363 élèves** et les formations sont axées sur les métiers de bouche. Les jeunes du lycée hôtelier d'Orchies brillent régulièrement lors de concours, comme en mars 2024 en boulangerie et pâtisserie à Calais. Parmi les anciens élèves, on peut citer Camille Delcroix, Marie Simon...

4. Bornes à bétails

Tout le long de la rue Léon Rudent, on peut remarquer de grosses bornes en pierre surmontées d'une boule de fer. Autrefois elles étaient reliées par de grosses chaînes sur lesquelles les jeunes orchésiens faisaient de la balançoire. Elles sont surtout le témoignage de l'ancien marché à bestiaux. Chaque premier et troisième lundi du mois, on pouvait y acheter des chevaux, des vaches ou encore des moutons. Ce marché disparaît au début du XX^e siècle.

Au numéro 49 de la rue Léon Rudent, un petit blason sculpté sous une niche, nous donne un indice de l'ancienne activité du lieu. Avez-vous deviné ? Dans le détail, on discerne une cuve au-dessus duquel s'entrecroisent pelles et fourquets de Brasseur. La maison abritait la brasserie Carlier.



Rue Léon Rudent : bornes en pierre qui servaient à attacher les animaux lors du marché aux bêtes.

5. Vue sur la Tour à Diable

Les vestiges du Moyen-Age sont assez rares dans le Nord. Ici vous pouvez observer au loin la Tour à Diable.

La ville d'Orchies est la seule de la Pévèle à avoir eu l'autorisation de construire des remparts. L'existence de ces remparts permet de mesurer l'importance de la ville qui servait de juridiction ou châtellenie et de seigneurie tout comme Lille et Douai.

Il existait à chaque entrée de la ville des péages où les voyageurs et paysans qui entraient ou sortaient des marchandises devaient s'acquitter d'une taxe. Beaucoup d'ateliers de production étaient implantés à proximité des fossés qui entouraient les remparts, car consommatrices d'eau.

À la suite de la **destruction d'Orchies**, pendant la Guerre de Cent Ans, des **remparts** sont reconstruits. La **Tour à Diable** constituait l'extrémité nord-ouest de cette nouvelle ceinture de fortifications, elle-même entourée d'un **large fossé**.

Il semble qu'aux XVII^e et XVIII^e siècles, la Tour sert de prison, comme en témoignent les nombreux graffitis de bâtons de compte de jours, de noms et de dates relevés à l'intérieur des salles servant de cellules.



6. Anciennes graineteries

Aux numéros 20 et 59 Avenue de la Libération, vous pouvez remarquer une même organisation de parcelle : une maison de maître en front de rue et un bâtiment de plusieurs étages à l'arrière. Il s'agit d'anciennes graineteries. Ces usines de sélection et ventes de semences se sont multipliées à Orchies après 1920, faisant de la ville la capitale française des semences agricoles.

Parmi les graines au catalogue de ces maisons de semences on trouve des variétés régionales de blés, chicorées et betteraves sucrières. Comme dans celui du semencier Verdavoir et Bonte, dont vous apercevez le logis et les magasins Avenue de la Libération.

On doit le développement de cette activité à Napoléon Ier. En effet avec le **blocus continental instauré en 1806**, une guerre économique s'installe entre la France et l'Angleterre. Le remplacement des produits coloniaux comme le sucre de canne et le café devient indispensable. Napoléon Ier voulant favoriser le développement de cette production signe le 15 janvier 1812, **un décret, qui ordonne la mise en culture de 100 000 hectares de betteraves sucrières.**

(Veuillez respecter la quiétude des habitants et ne pas stationner devant la maison trop longtemps)



7. Belle maison 1900

Au 22 Avenue de la Libération, une maison de maître déploie toute une palette d'éléments Art Nouveau. Ce style se caractérise par une inspiration provenant de la nature, qui explique les courbes que l'on retrouve dans la ferronnerie des balcons et la lave émaillée décorant les arcs au-dessus des portes et fenêtres.

De nombreux édifices à Orchies ont des façades décorées de faïence. Là une enseigne, ailleurs des briques vernissées, des carreaux de céramiques ou encore des décors de cabochons et fleurs.

Ces maisons et commerces témoignent de l'existence de faïenceries à Orchies. La plus connue étant L'Herminé et Cie et sa célèbre marque de Moulin des Loups, ornée d'un moulin à vent et de l'inscription majuscule ORCHIES. La faïencerie fabriquait notamment des objets utilitaires : cruches colorées en forme d'animaux ou de personnages, des carreaux de céramique et des ornements de façade...

(Veuillez respecter la quiétude des habitants et ne pas stationner devant la maison trop longtemps)



8. Maison néoflamande

Derrière le 76-78 rue Jules Ferry, se cache un trésor médiéval de la ville, la Tour à Diable. Juste à côté, sur la devanture d'un ancien restaurant, une mosaïque donne un aperçu de la tour.

La maison est à l'origine celle de M. Deboulonne, négociant en semences. Elle fait partie des maisons reconstruites entre 1920 et 1925, après l'incendie de la ville.



On reconnaît le style régional avec son soubassement en grès, le béton qui imite la pierre pour les entourages de fenêtres et la corniche. Le style Louis XIII est très utilisé pendant cette période de reconstruction. On retrouve les fenêtres à meneaux ou croisillon de pierre, le pignon à pas de moineaux (fronton en forme d'escalier), le balcon sculpté de fleurs de style Renaissance qui exprime une stabilité retrouvée, une confiance dans l'avenir d'après-guerre.

9. L'Hôtel de ville et son beffroi

Au cœur de la Place Général de Gaulle, l'Hôtel de ville date de 1927. L'ancien Hôtel de ville est **détruit**, comme le reste de la ville, maisons et église le 24 septembre 1914 sur l'ordre d'un major allemand en représailles de la mort de soldats.

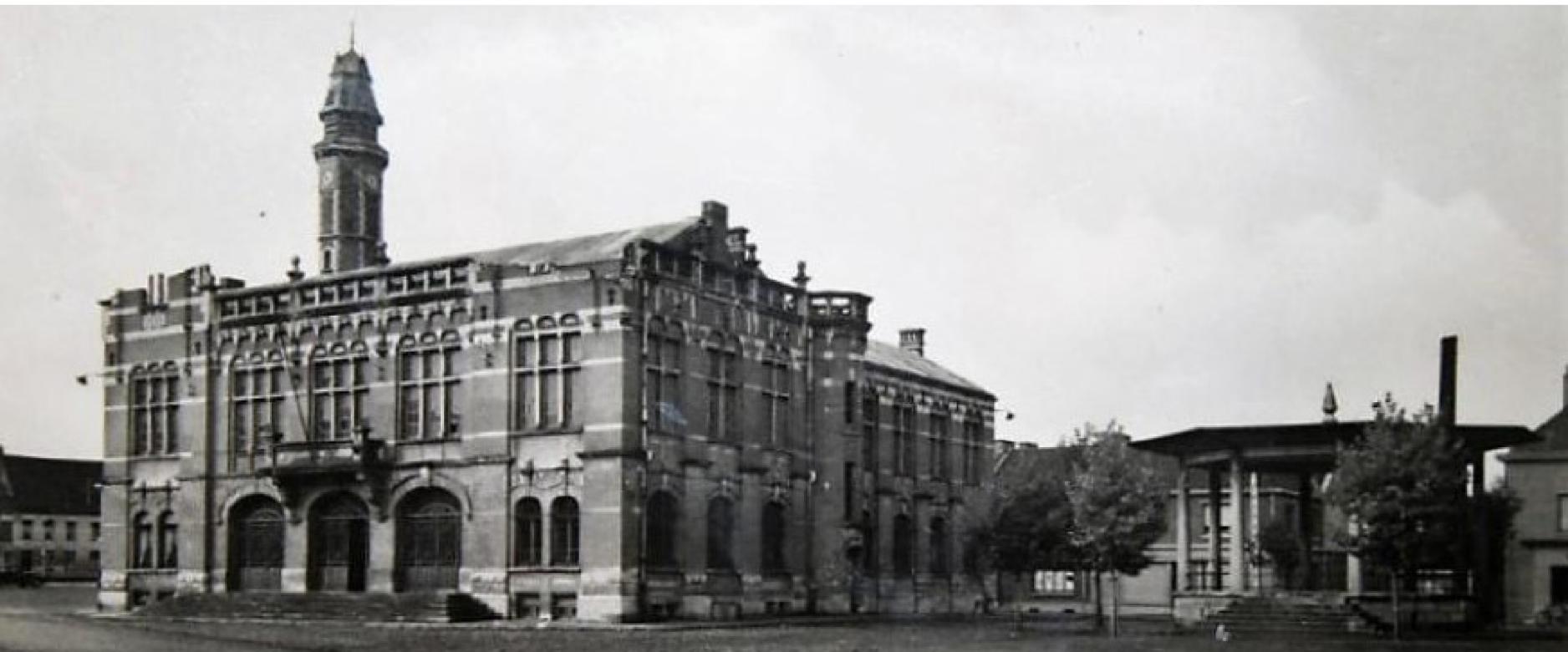
Le 10 novembre 1918, le président de la République Raymond Poincaré, avait promis aux orchésiens de venir aux fêtes marquant la renaissance de la ville. Devenu président du Conseil, il inaugure l'Hôtel de ville le 24 juillet 1927.

Le nouveau bâtiment est de **style néoflamand** avec :

- Son appareillage de briques entrecoupé de lignes de béton qui rappelle le « rouge barre » : alternance de rangs de briques et de rangs de pierre blanche de Lezennes typique des fermes.
- Ses fenêtres à meneaux : fenêtres avec un croisillon de pierre ou de bois
- Ses arcs en anse de panier : arc aplati
- Ses pignons à « pas de moineaux » et se terminant par une boule en pierre : toiture en forme d'escalier

*Raymond Poincaré a même dit au premier magistrat **Gustave Médard**, à l'issue du discours inaugural : «Ce n'est pas un Hôtel de ville que vous avez construit, c'est une préfecture !»*

Comme tout hôtel de ville digne de ce nom, dans l'ancien comté de Flandre, il dispose d'un beffroi de forme octogonale, symbolisant les libertés acquises par la ville à l'époque médiévale, par l'existence d'une autorité municipale.





10. L'église Notre-Dame de l'Assomption

La tour massive de l'église Notre-Dame de l'Assomption, construite dans les années 1820 et restaurée après les deux guerres mondiales est reconnaissable de loin avec sa flèche recouverte de cuivre qui s'est oxydée, d'où la couleur verte.

À l'heure des tout premiers carillons au XVI^e siècle, l'église d'Orchies a déjà le sien. Construit en 1559, il est détruit lors du grand incendie qui ravage la ville entière le 25 septembre 1914. En 1923, le clocher reçoit de nouvelles cloches. Trois grosses et 19 petites. Seules les trois grosses subsistent encore aujourd'hui. Elles se nomment Marie Henriette (3,650 t), Marguerite-Marie (2,600 t) et Marie-Amélie (1,600 t). En janvier 1996 (pour l'anecdote le jour du décès de François Mitterrand) un nouveau carillon de 47 cloches est installé

dans le clocher. De par la qualité exceptionnelle de sa sonorité, il attire de nombreux carillonneurs.

En 2013, non loin de l'église, un diagnostic archéologique rue Letellier a permis de faire une belle découverte. **Quatre sculptures du XVI^e et du XVII^e siècles, surnommées les « Belles du Nord ».** Deux des sculptures sont considérées comme exceptionnelles et se trouve aujourd'hui au Palais des Beaux-Arts de Lille.



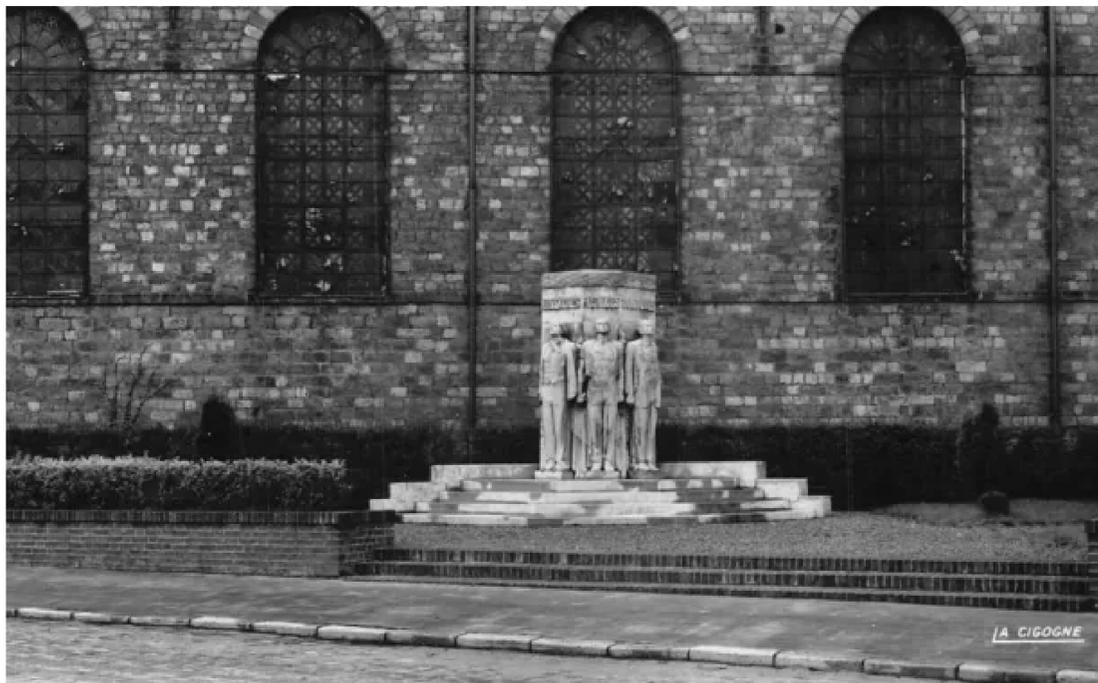
11. Monument aux morts

Au pied de l'église d'Orchies, un monument a été réalisé pour rendre **hommage aux résistants, fusillés et déportés d'Orchies...** (inauguré en novembre 1951).

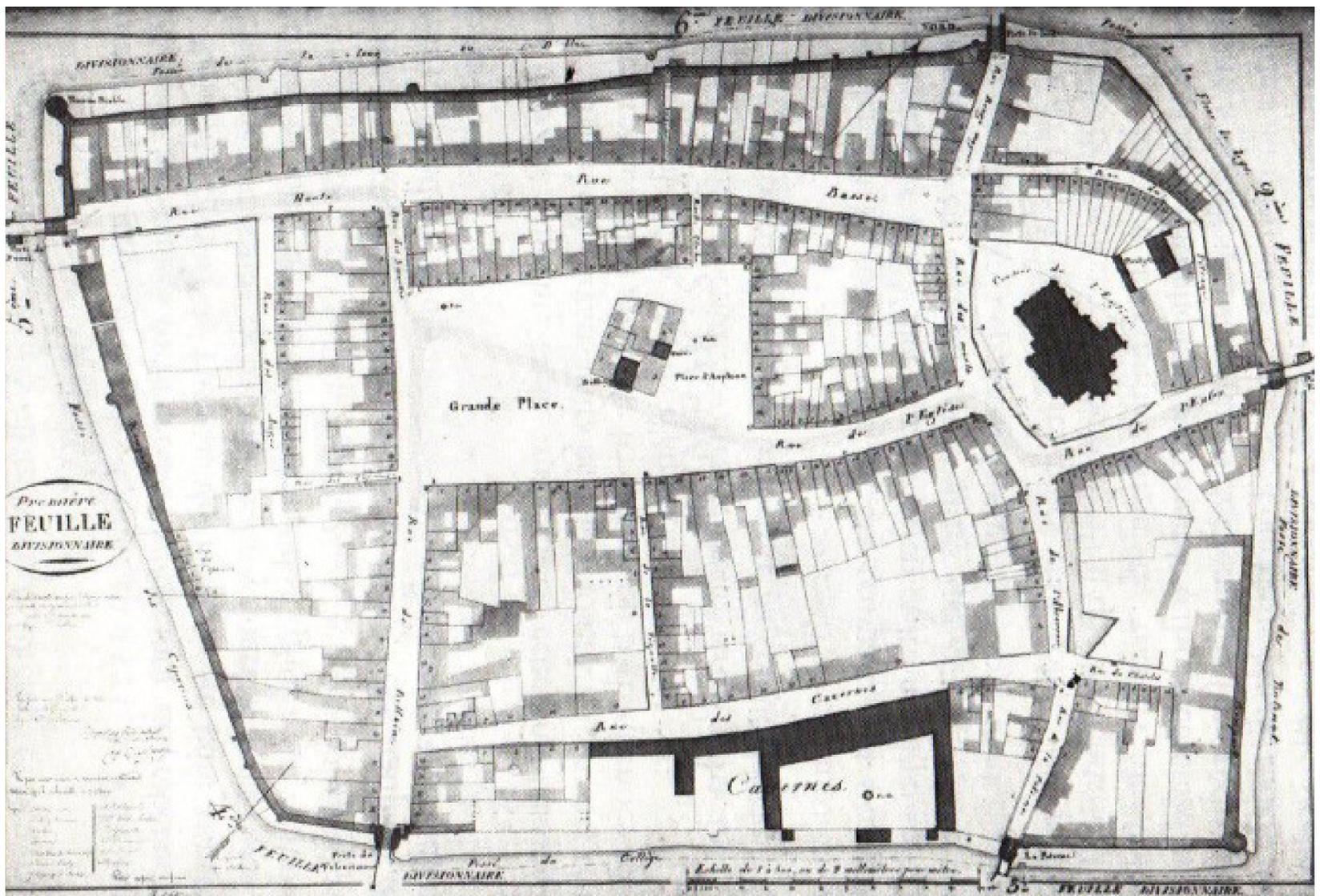
Les trois sujets qui composent le monument, de 2,30m de hauteur, se présentent devant un mur que surmonte une couronne de lauriers. Au centre se trouve un Franc-tireur, la poitrine largement découverte, prête à recevoir les balles fatales, la tête fièrement relevée. Il incarne la loyauté, la bravoure, le dévouement. Sa main droite tient celle du patriote dont l'allure est également noble, volontaire et altière. À gauche, on reconnaît le déporté, pieds nus, le visage marqué de souffrance et de privations mais qui conserve une dignité sereine devant le peloton d'exécution.

Cette œuvre rend hommage aux martyrs de la Résistance et aux victimes de la barbarie nazie.

Son sculpteur est Jules Rémy. Ce somainois a d'ailleurs **reçu un prix** pour son œuvre orchésienne.



12. Vestiges des remparts



Douze fois détruite au cours de son histoire, Orchies est un lieu de passage des armées depuis des siècles. Le premier incendie est perpétré par les danois en 881. La ville se dote donc de remparts afin de se protéger. En 1214, au moment de la bataille de Bouvines, les habitants ouvrent les portes de la cité, ce qui prouve qu'il y avait déjà une enceinte. La Tour à Diable et ses remparts sont datés de 1414, au moment où la guerre de Cent ans fait rage. Le rempart est continu, précédé d'un fossé en eau, avec 7 tours et 5 portes avec pont levis.

À partir de 1826, la municipalité engage le démantèlement de l'enceinte médiévale qui était encore intacte. 50 ans plus tard, la majorité des fortifications a disparu mais quelques vestiges sont encore visibles dans des propriétés privées ou encore dans les jardins de la Maison Leroux rue Jules Roch. Pour l'anecdote, dans le garage automobile qui se trouve rue Jules Ferry face à la Tour à diable, on distingue parfaitement au beau milieu de l'atelier et des véhicules en réparation le soubassement d'une des 7 tours. Il faut imaginer le mur d'enceinte traversant la route pour rejoindre la Tour à Diable.

(Veuillez respecter la quiétude des habitants et ne pas stationner devant la maison trop longtemps)



13. Marguerite de Constantinople

À l'angle des rues de la Poterne et Gaston Leroy se trouve l'entrée de la maison de retraite Marguerite de Flandre.

Mais qui est Marguerite de Flandre ? Ou plutôt Marguerite de Constantinople ?

Marguerite (vers 1202-1280), est la fille cadette de Baudoin IX, comte de Flandre devenu empereur latin de Constantinople à la suite de sa participation à la 4^e croisade. Marguerite et sa sœur aînée Jeanne sont confiées au roi de France, Philippe Auguste.

En 1212, Marguerite se marie avec Bouchard d'Avesnes, puis en secondes noces, elle épouse Guillaume II de Dampierre en 1221, alors que son premier mariage est toujours valide. Cette bigamie fait scandale auprès de l'Église. Et les conflits, concernant la validité des deux mariages et la légitimité des enfants, perturbent la politique du Saint-Empire pendant des décennies. À la mort de Jeanne en 1244, Marguerite devient comtesse de Flandre et de Hainaut.



Marguerite a reçu en apanage la ville d'Orchies, elle est seigneur de Pévèle et d'Ostrevant et fait d'Orchies sa résidence préférée. Elle y fonde une abbaye de l'Honneur Notre-Dame en 1234, puis la transfère à Flines en 1251. Elle crée également un hôpital dit de Théomolin à Orchies et un autre à Seclin qui sont confiés à des religieuses.

Une grande charte de 1253 énumère toutes les possessions de la comtesse et permet de mesurer toute son importance et sa puissance. Marguerite possède un patrimoine foncier de 900 hectares en Flandre, des rentes en nature ou en argent.

Ses fils du second lit, Guillaume III (1224-1251), puis Gui (1225-1305) deviennent successivement comte de Flandre.

14. Maison avec écusson

Au numéro 4 de la rue Clément Broutin, l'édifice permet d'observer les matériaux typiques utilisés dans l'architecture de notre région. Le soubassement est constitué de grès, une pierre dure et imperméable évitant la remontée de l'humidité du sol. Les murs sont en brique rouge avec quelques décors simples sous l'avancée du toit en craie ou pierre de Lezennes. On discerne au-dessus du porche en anse de panier, un petit écusson représentant une gerbe de blé.

Au début des années 2000, cette maison abritait une pizzeria appelée La Rom'Antica.



(Veuillez respecter la quiétude des habitants et ne pas stationner devant la maison trop longtemps)

15. Niche murale de la Vierge

Au numéro 4 de l'avenue du maréchal Leclerc, une miraculée attend la dévotion des passants. En 1225, Jeanne de Flandre crée une chapelle sur un pignon à cet emplacement.

Au Moyen-Âge les villes fortifiées étaient l'objet de guerres de sièges, et connaissaient les famines et les épidémies, aussi creusait-on souvent une niche contenant généralement une Vierge appelant à la protection divine sur ses habitants.

En 1624, les habitants du quartier sont épargnés par la peste du fait de leur dévotion à la Vierge qui prend le vocable de Notre-Dame des Miracles.

Le 14 juillet 1792, 2 000 autrichiens viennent attaquer Orchies. Ils arrivent par le faubourg de Tournai et soumettent le quartier à un bombardement. Les boulets atteignent la chapelle qui reste intacte.

(Veuillez respecter la quiétude des habitants et ne pas stationner devant la maison trop longtemps)

16. Salle des sports Léo Lagrange

À l'entrée de la salle de sports Léo Lagrange, le blason de la ville d'Orchies rappelle que la cité a été celle de la comtesse de Flandre, Marguerite de Constantinople.

Le vocabulaire descriptif des blasons ou héraldique peut paraître obscur à nos oreilles de contemporains : « *D'argent au lion de sable armé et lampassé de gueules, regardant une croix de même en chef, le tout entouré d'une chaîne de gueules mises en orle* »

Si l'on traduit en langue d'aujourd'hui cela donne : *Un blason sur fond d'argent, orné d'un lion noir (de Flandre), dont la langue et les griffes sont rouges. Au-dessus de lui, une croix rouge. Une chaîne rouge ne touchant pas les bords du blason, entoure le lion.*



17. Maisons de cheminots

La ville d'Orchies était un nœud ferroviaire sur la ligne vers Valenciennes. La présence d'un atelier d'entretien des locomotives explique la construction de cet alignement de maisons destinées à abriter les cheminots travaillant à Orchies.

(Veuillez respecter la quiétude des habitants et ne pas stationner devant la maison trop longtemps)



18. Les Pourchots

Au centre du rond-Point, 2 cochons ou Pourchots sont en train de se prélasser.

Les Pourchots font partie du paysage folklorique orchésien. Ils seraient nés d'une légende. À la suite d'un des nombreux incendies ayant ravagé la ville, les habitants souffrent de famine et partent à la recherche de vivres dans les campagnes environnantes. Avec leur accent appuyé, ils ânonnent en tendant la main «Pour ch'eux d'Orchies», traduisez «Pour ceux d'Orchies». Une déformation du langage est vite arrivée et «pour cheux» devient rapidement «Pourcheaux», le terme désignant en patois un cochon. Les pourcheaux deviendront Pourchots et désigneront les orchésiens. Une association est créée en 1897, ses membres défilant dans les rues d'Orchies avec des masques de cochons et des collerettes.

En 1997 pour fêter leurs 100 ans, l'association revient plus forte que jamais et se dote d'un géant Porchy : 5m et 120 kg. Il est vite marié à Constance et ses 4,20m pour 80kg. Dernièrement, le couple a donné naissance à Pierric, «petit bonhomme» de 3,35m et 56 kg.